

TNS

Ils nous ont oubliés

D'après *La Plâtrière* de
Thomas Bernhard

Mise en scène
Séverine Chavrier

Avec
Laurent Papot
Marijke Pinoy
Camille Voglaire

Dates
Du vendredi 3 juin au samedi 11 juin 2022

Horaires
Tous les jours à 19h
sauf le dimanche 5 et le samedi 11 à 16h

Relâche
Lundi 6

Salle Koltès

Durée
3h50 avec 2 entractes



Saison 21-22
Dossier de presse

© Alexandre Ah-Kye

Contact

TNS | Margaux Dulongcourty
03 88 24 88 40 | 07 85 74 42 10 | presse@tns.fr | m.dulongcourty@tns.fr

#IlsNousOntOubliés #TNS2122

Photos en HD bit.ly/IlsnousontoubliésPhotos

Tournée 21-22

Porto | Teatro Nacional São João | 8 et 9 juillet 2022

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 30 € | Billetterie 03 88 24 88 24 | tns.fr
[@TNS_TheatrStras](https://www.facebook.com/TNS_TheatrStras) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](https://www.instagram.com/TNS.Theatre.National.Strasbourg) | [TNSStrasbourg](https://www.youtube.com/TNSStrasbourg) | [TNS](https://www.tns.fr) | [tns-strasbourg](https://www.tns-strasbourg.com)

« Les maladies sont le plus court chemin de l'Homme pour arriver à soi. »

- Thomas Bernhard

Il y a cinq ans, Konrad vivait en reclus avec sa femme paralytique dans une usine à chaux abandonnée. Il avait pour ambition d'écrire un grand traité sur l'ouïe. Une relation réciproque de maître et d'esclave a rythmé leur vie commune jusqu'au meurtre de la femme et l'arrestation de Konrad. Séverine Chavier adapte pour la scène ce roman terrifiant de Thomas Bernhard, *La Plâtrière*. Pénétrer l'intimité d'un couple, où règnent repli sur soi, maltraitance, paranoïa, rêve effrité et espoir vain d'une œuvre idéale à créer, sera l'enjeu principal d'un projet théâtral qui s'annonce, selon les mots de la metteuse en scène, comme une forme humoristique d'« outrage au public » : exposer l'effondrement permanent d'une oeuvre qui ne parvient pas à venir, au profit du réel le plus cru et quotidien.

Thomas Bernhard, romancier et dramaturge autrichien (1931-1989), a construit une œuvre littéraire majeure, aussi hypnotique que scandaleuse (*Extinction, Place des héros*). Séverine Chavier dirige le Centre dramatique national d'Orléans / Centre Val de Loire depuis 2017. Le public du TNS a pu voir *Les Palmiers sauvages* en 2019 et, en partenariat avec le Festival Musica, *Aria da capo* en 2020.

Générique

D'après *La Plâtrière* de
Thomas Bernhard

Mise en scène
Séverine Chavrier

Avec
Laurent Papot
Marijke Pinoy
Camille Voglaire
Et le musicien
Florian Satche

Dressage et éducation des oiseaux
Tristan Plot

Scénographie
Louise Sari

Lumière
Germain Fourvel

Son
Simon d'Anselme de Puisaye
Séverine Chavrier

Costumes
Andrea Matweber

Dates
Du vendredi 3 au samedi 11 juin 2022

Horaires
Tous les jours à 19h
Sauf le dimanche 5 et le samedi 11 à 16h

Relâche
Lundi 6

Salle Koltès

Durée
3H50 avec 2 entractes

Spectacle créé le 12 mars 2022 au Théâtre National de Catalunya (Barcelone, Espagne)
La Plâtrière de Thomas Bernhard, traduit de l'allemand par Louise Servicen, est publié aux éditions Gallimard.
Thomas Bernhard est représenté par L'Arche, Agence théâtrale www.arche-editeur.com

Production CDN Orléans/Centre-Val de Loire
Coproduction Théâtre de Liège, Tax Shelter, Belgique, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de la Cité, CDN Toulouse Occitanie, Tandem Scène nationale Arras-Douai, Teatro Nacional de Catalunya, Barcelone, Espagne

Avec l'aide exceptionnelle de la Région Centre - Val De Loire

Remerciements Rachel de Dardel, Marion Stenton, Amandine Riffaud, Marie Fortuit, Antoine Girard, Pascal Frey et Romuald Liteau Lego

Partenaires Teatro Nacional São João, Porto, Portugal, Teatro Nacional Dona Maria II, Lisbonne, Portugal, Odéon-Théâtre de l'Europe, JTN, Jeune Théâtre National, Paris, ENSATT, École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, Lyon, Ircam, institut de recherche et de coordination acoustique / musique

Vidéo
Quentin Vigier

Accessoires
Rodolphe Noret

Régie général et plateau
Corto Tremorin

Régie Vidéo
Typhaine Steiner

Assistanat dramaturgie
Marion Stenton

Assistanat à la mise en scène
Ferdinand Flame

Assistanat à la scénographie
Amandine Riffaud

Construction du décor
Julien Fleureau
Olivier Berthel

Conception de la forêt
Hervé Mayon - La Licorne Verte



© Alexandre Ah-Kye



© Alexandre Ah-Kye

Note d'intention

Thomas Bernhard est l'auteur qui écorche et démange « La vieille Europe » mais dans *La Plâtrière* la critique semble encore plus vaste, plus profonde, c'est la critique des mondes qui s'enferment, des murs qui se dressent, des vies qui s'atrophient parce qu'au fond il manque le courage de créer.

Le silence terrifiant, que Konrad réclame chaque jour, pour enfin pouvoir écrire la première ligne de son traité « et le reste viendra tout seul puisqu'il l'a dans la tête » est un silence mortifère, chaque bruissement, « les voix sur l'autre rive » que personne d'autre que lui n'entend, tout conspire contre lui pour l'empêcher de s'accomplir.

Et puis à force d'attendre « les conditions idéales », le temps passe, l'ouïe s'altère, l'œuvre d'une vie est anéantie avant même d'avoir pu commencer à exister. D'à moitié fou l'homme devient totalement fou et commet le meurtre. Konrad, sans le savoir, construit un mausolée, un caveau hermétique, les conditions de l'accomplissement de l'œuvre ultime se trouvent dans la mort. Une contradiction qui nous rend fou, dans un rapport au temps très contemporain.

Il est impossible pour ces personnages d'entreprendre. Leurs rêves s'effritent, tombent en poussière, comme ce plâtre omniprésent,

et rejoignent les ruines des tentatives de construction précédentes. Pour la femme en lutte avec la maladie, il ne reste que la dignité de pouvoir supporter la douleur, avec la réminiscence des grâces du temps « jadis » qu'elle évoque inlassablement tout en ayant perdu le réel espoir de le retrouver. Dans cette campagne livrée aux violences de la réclusion et à l'entre-soi, où « les gens donnent tous l'impression d'être des vieillards », la brutalité entre les murs des maisons sourd dans un langage qui révèle les violences profondes et quotidiennes, un tragique bernhardien fait de temps longs et de syncopes brutales, entre solutions de désespoir et courage soudain.

Ce monde sans évènement, « détérioré par l'usage », s'est effondré aux mains d'ouvriers incapables de rebâtir, et devient ainsi le réceptacle tendu de tous les sons que l'oreille acharnée de Konrad attend. Mais peut-on encore entendre véritablement, dans cette geôle d'isolation forcée étreinte par une neige épaisse ? Quelle sorte d'ouïe peuvent encore avoir ces habitants qui ne supportent plus la musique ? Le piano qui ouvre *La Plâtrière*, dès ses premières lignes, condamné à rester fermé, n'offrant que la résonance d'un couvercle que l'on ferme, que peut-il, que peut-on encore entendre ?

Extrait

[Musique d'attente téléphone]

LAU : Allô ? Allô ? Bon, ils ont raccroché, d'accord.

CAM : Ils ont le sens du drame, le jour de Noël en plus.

LAU : oh l'horreur, oh le carnage !

CAM : Touche pas, ils vont croire que c'est nous qui avons fait le coup !

LAU : Il a simplifié le boulot du médecin légiste.

[Bande sonore téléphone]

Voix SAMU : le SAMU centre 15 bonjour quelle est votre urgence ?

LAU : oui bonsoir on est en présence d'un cadavre, d'une morte quoi

voix SAMU : d'accord, vous vous trouvez où ?

LAU : Sur les hauteurs à la plâtrière enfin l'ex-Plâtrière, vous voyez quoi chez le fou et l'infirme

Voix SAMU : c'est compris ne bougez pas. Vous pouvez raccrocher

LAU : Super super c'est bon ils vont envoyer les secours

LAU : bon ils envoient une ambulance, j'suis pas médecin, mais moi j'aurais plutôt envoyé un corbillard

CAM : Si on était arrivés plus tôt, ça ne se serait peut-être pas passé comme ça.

LAU : y'a quand même une belle vue ici hein, tout murer comme ça je ne comprends pas. Tiens c'est chez toi là-bas ?

MAR en flamand : er schiet niets meer over, ziet dat... wuk ne boel... zo schoone... zuk een prachtig landskap

LAU : ça fait quand même bizarre hein, tu venais souvent toi aussi. Combien de fois on s'est retrouvés ici ?

CAM : ça rappelle des souvenirs.

LAU : Même quand on était gamin là. De toute façon c'est quand même une sale période l'enfance, ce n'est pas une joie c'est une condamnation

LAU : Tu vas visiter les étages ? Bah t'es courageux !

CAM : Oh elle sent fort quand même, elle sent le fer

LAU : Elle sent le plâtre

CAM : elle sent la viande faisandée

LAU : elle sent le sapin

CAM : le renfermé, la cave

LAU : l'anorak, les chaussettes de ski humides

CAM : la raclette, le fromage fondu

LAU : Synonyme de puer

MAR : ik schop uw muil open, vurtzak, lafzak, smeerlap, lafaard klootzak// wuk ne zot z eg.heur hersens zijn gekapt.t stinkt naar ementaler kaas naar stinkvoeten

CAM : Ouais
Elle schlingue

LAU : Elle daube
Elle cocotte
Elle fouette
Elle embaume
Elle cogne
Elle suinte
Elle infecte
Elle foisonne
Elle débouche
Elle vesouille

CAM : tiens Novalis

Elle poque
Elle croudinde
Elle refoule
Elle emboucane
Elle plombe
Elle mouette
Elle danse du bec
Enfin ça ne sent pas la rose quoi

CAM : ils arrivent, ils arrivent

LAU : On ne devrait pas rester, on ferait mieux d'y aller, il a raison, tiens essuies, essuies, mets de la neige. Efface les empreintes ! Embarque les bouteilles et le matos.

LAU : il reste encore des petites bouteilles là c'est dommage ? Quelqu'un a pris quelque chose ?

C'est un endroit qu'est fait pour se blesser ici, il a tout mis à nu. C'est l'écriture d'un fou

Adaptation de *La Plâtrière*
Séverine Chavrier

L'outrage public

J'ai l'intuition qu'il y a toujours, en adaptant au théâtre Thomas Bernhard, l'espoir d'un « Outrage au public ». Garibaldi, le directeur de cirque de *La Force de l'habitude* a le rêve fou de pouvoir un jour faire jouer le quintette « La Truite » de Schubert plutôt que les numéros habituels de son cirque.

Dans *Corrections*, c'est l'architecte qui à force de dessiner et redessiner la construction idéale d'une maison en forme de cône, oublie tout simplement de la bâtir. Il y a toujours chez tous ces personnages l'espoir vain de l'œuvre idéale. Mais toujours, au moment où la possibilité de la grande oeuvre est là, où toutes les conditions sont réunies, où l'artiste va pouvoir enfin agir, quelque chose, une brouille parfois, trouble le moment de « concentration le plus intense » et « anéantit le projet ».

« L'outrage au public » c'est ainsi, à la fois l'œuvre que le public attend et qui ne vient jamais mais aussi l'espoir « d'un art plutôt qu'un autre ». C'est créer à partir de l'absence de ce qui devrait avoir lieu.

C'est l'effondrement permanent de l'idéal artistique, philosophique au profit du réel le plus désuet et quotidien. C'est l'abandon permanent de la représentation sans cesse perturbée par la réalité.

Séverine Chavrier
Mars 2022

Séverine Chevrier

Parcours

Musicienne, metteuse en scène et diplômée de philosophie, elle dirige le CDN Orléans/Centre-Val de Loire depuis janvier 2017.

Après une hypokhâgne, elle obtient une médaille d'or et un diplôme du Conservatoire de Genève en piano, ainsi qu'un premier prix d'analyse musicale. Elle se forme au jeu d'acteur très jeune, rejoint les cours de Michel Fau et François Merle puis participe à différents stages où elle continue de se former auprès d'artistes comme Félix Prader, Christophe Rauck, Darek Blinski, Rodrigo Garcia. Chacun de ses spectacles est l'occasion de rencontres et de croisements.

En tant que comédienne et musicienne, elle multiplie les collaborations tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade interrompue. Aux côtés de Rodolphe Burger, elle rencontre Jean-Louis Martinelli pour qui elle crée et interprète la musique de plusieurs spectacles au Théâtre Nanterre-Amandiers (*Schweyk* de Bertolt Brecht, *Kliniken* de Lars Norén et *Les Fiancés de Loches* de Feydeau). En 2009, La Sérénade interrompue obtient l'aide au compagnonnage avec la compagnie FV de François Verret dont elle devient l'interprète pour 3 créations au piano préparé jusqu'en 2012 (*Cabaret*, *Do you remember no I don't* et *Courts-Circuits*).

Séverine Chevrier développe une approche singulière de la mise en scène, où le théâtre dialogue avec la musique, la danse, l'image et la littérature. Elle conçoit ses spectacles à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses interprètes, le son du piano préparé, les vidéos qu'elle réalise souvent elle-même. Sans oublier la parole, une parole erratique qu'elle façonne en se plongeant dans l'univers des auteurs qu'elle affectionne.

En 2009, sa pièce *Épousailles et représailles*, d'après Hanokh Levin, créée au Théâtre Nanterre-Amandiers puis programmée au CENTQUATRE-PARIS par l'Odéon-Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival Impatience, dissèque les vicissitudes du couple avec humour, cruauté et humanité.

En octobre 2011, Séverine Chevrier, alors artiste associée au CENTQUATRE-PARIS, y crée, dans le cadre du Festival Temps d'images d'ARTE, *Série B - Ballard J. G.*, inspirée de James Graham Ballard, puis, au Festival d'Avignon 2012, *Plage ultime*, repris notamment au Théâtre Nanterre-Amandiers et à la MC2: Grenoble.

Entre 2014 et 2016, elle est invitée à créer deux pièces au Théâtre Vidy-Lausanne, *Les Palmiers sauvages*, d'après le roman de William Faulkner, et *Nous sommes repus mais pas repentis* (*Déjeuner chez Wittgenstein*) de Thomas Bernhard.

Après des tournées sur les plus grandes scènes françaises (Bonlieu Scène nationale - Annecy, Nouveau Théâtre de Montreuil, La Comédie de Reims, centre dramatique national Tandem Scène Nationale Arras-Douai, Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise, Chateaufallon-Liberté scène nationale...), ces deux pièces sont présentées en diptyque à l'Odéon-Théâtre de l'Europe au printemps 2016.

Elles ont toutes deux été reprises au CDN Orléans / Centre-Val de Loire avant d'être présentées au Monfort Théâtre (en partenariat avec le Théâtre de la Ville - Paris), au Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, au Théâtre Garonne, scène européenne.

En 2015 puis en 2017, Séverine Chevrier a créé les deux volets d'*Après coups*, *Projet Un-Femme*. Réunissant des artistes femmes venues du cirque et de la danse, les deux spectacles ont été créés au Théâtre de La Bastille à Paris avant d'être présentés à Lyon, Rouen, Orléans, Rennes, Reims, Bobigny et à la Biennale d'Art Contemporain de Rabat (Maroc). La musique, qu'elle joue dans ses propres mises en scène ou avec des improvisateur-riche-s, continue d'occuper une place importante dans sa vie d'artiste. En 2013, elle improvise au piano, en duo Jean-Pierre Drouet pour le Festival d'Avignon et l'Opéra de Lille, et avec Bartabas à La Villette - Paris.

À l'automne 2016, à La Pop (Paris), elle crée avec Mel Malonga, bassiste congolais, le spectacle *Mississippi Cantabile*, rencontre musicale entre Nord et Sud.

En janvier 2020, à l'invitation du Festival Santiago a Mil, Séverine Chevrier a mis en scène *Las Palmeras Salvajes*, une récréation en espagnol des *Palmiers sauvages* d'après William Faulkner, qu'elle avait présenté au TNS en 2019.

En 2020, sa création autour de l'adolescence et de la musique, *Aria da Capo*, est créée au Théâtre National de Strasbourg en partenariat avec le Festival Musica et en tournée en France pendant la saison 20-21 et 21-22.

En 2021, elle assure la direction artistique du spectacle de la 33^e promotion des élèves du CNAC, Centre national des arts du cirque.

Thomas Bernhard

Biographie

L'écrivain autrichien Thomas Bernhard est né le 10 février 1931 à Heerlen aux Pays-Bas, fils illégitime d'un fils de paysan autrichien et de la fille d'un écrivain allemand. Il passe une grande partie de son enfance à Salzbourg auprès de son grand-père maternel. En mars 1938 l'Allemagne nazie annexe l'Autriche. En 1938, sa mère va s'installer en Bavière, c'est l'époque du nazisme triomphant et le début de l'enfer pour Thomas Bernhard. En 1943 son grand-père le place dans un internat à Salzbourg, où il vivra la fin de la guerre. Il suit des cours de violon et de chant, puis étudie la musicologie. En 1947, Thomas Bernhard contracte une pleurésie. Son grand-père meurt en 1949 de tuberculose et sa mère l'année suivante. Atteint lui aussi par la tuberculose, Thomas Bernhard sera soigné en sanatorium, expérience qu'il inscrira dans sa production littéraire. Il voyage à travers l'Europe surtout en Italie et en Yougoslavie.

En 1952, il travaille comme chroniqueur judiciaire au journal « Demokratisches Volksblatt ».

Il étudie, à l'Académie de musique et d'art dramatique de Vienne ainsi qu'au Mozarteum de Salzbourg.

Son premier grand roman *Gel* paraît en 1963, il le fera connaître hors des frontières et obtiendra de nombreux prix. En 1968, à l'occasion de la remise d'un prix littéraire, il provoque les institutions avec un discours attaquant l'Etat, la culture autrichienne et les Autrichiens.

De plus en plus Thomas Bernhard se consacre à des œuvres théâtrales. En 1969 il se lie d'amitié avec le régisseur Claus Peymann, qui restera un grand soutien tout au long de sa carrière.

En 1970, *Une fête pour Boris* remporte un grand

succès au Théâtre allemand de Hambourg. La même année Thomas Bernhard obtient le prix Georg Büchner, la plus importante récompense littéraire d'Allemagne fédérale.

Il écrit un cycle de 5 œuvres autobiographiques qui paraîtront entre 1975 et 1982 : *L'Origine*, *La Cave*, *Le Souffle*, *Le Froid* et *Un enfant*.

En 1976 a lieu à Stuttgart la première de *Minetti*, portrait de l'acteur vieillissant et joué par Minetti lui-même. Deux ans plus tard *Avant la retraite* décrit la vieillesse d'un juge allemand célébrant en cachette l'anniversaire de Himmler.

En 1985, *Le faiseur de théâtre*, véritable machine à injures, causera un grand scandale en Autriche : le ministre (socialiste) des finances et futur chancelier disant que « de telles sorties contre l'Autriche comme dans *Le faiseur de théâtre* ne seront bientôt plus tolérées ».

Mais c'est avec *Heldenplatz*, son ultime pièce, que Thomas Bernhard s'attirera le plus d'ennuis. Kurt Waldheim, devenu chef de l'État autrichien, a cherché par tous les moyens à empêcher sa représentation, mais la direction du Burgertheater et l'auteur en ont triomphé. *La Place des héros* (*Heldenplatz*), au centre de Vienne, fut le lieu d'un discours de Hitler acclamé par une énorme foule. La pièce s'attaque une fois encore à l'hypocrisie autrichienne, au fanatisme et aux méfaits qui en résultent.

Thomas Bernhard meurt trois mois après la première d'*Heldenplatz* le 12 février 1989 en Haute-Autriche. Dans son testament, il interdit la diffusion et la représentation de ses œuvres en Autriche pour les cinquante prochaines années.

DANS LE MÊME TEMPS SUPERSTRUCTURE

D'après les deux premières parties de *Gratte-Ciel* de
Sonia Chiambretto

Mise en scène et scénographie Hubert Colas
8 | 15 juin
Salle Gignoux

PARAGES 11 | SPÉCIAL MARIE NDIAYE

PARAGES est une revue de réflexion et de création
consacrée aux auteur·rice·s contemporain·e·s.

PARAGES | 11 consacré à Marie NDiaye*
est paru le 17 février 2022

PARAGES | 12 CONSACRÉ AUX AUTEUR·RICE·S PROGRAMMÉ·E·S ENTRE 2015 ET 2023 AU TNS

Sortie en juin 2022

Prix à l'unité | 15€

À l'unité | tns.fr/parages
et sur les sites de vente en ligne ou en librairie

Prix à l'abonnement | 40€ pour 4 numéros
Par abonnement | tns.fr/parages
ou auprès de Nathalie Trotta
03 88 24 88 43 ou n.trotta@tns.fr

LE TNS AU FESTIVAL D'AVIGNON

Création

IPHIGÉNIE

Texte Tiago Rodrigues | Mise en scène Anne Théron*
7 | 13 juillet
Opéra Grand Avignon

Rencontres

LE TNS : UN THÉÂTRE ET UNE REVUE POUR LES AUTEUR·RICE·S | PARAGES

11 juillet | 18h | MAISON JEAN VILAR

DIVERSITÉ DANS LE SPECTACLE VIVANT : OÙ EN SOMMES-NOUS ?

18 juillet | De 16h30 à 18h | CLOÎTRE SAINT-LOUIS

École du Théâtre National de Strasbourg LECTURE : FICTIONS FRANCE CULTURE

10 juillet | 11h30 | COUR DU MUSÉE CALVET
avec les élèves du Groupe 47 (2^e année)

PROCHAINEMENT DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire
au 03 88 24 88 00 ou sur tns.fr
(ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

RENCONTRE AVEC MARIE NDIAYE

Vendredi 6 mai | 19h

VISITES DU TNS

Visites ludiques et participatives
menées par Jean-Jacques Monier, directeur technique
Samedi 14 mai | 14h et 15h
Dimanche 15 mai | 10h30 et 16h30

PRIX DES LYCÉEN·NE·S BERNARD-MARIE KOLTÈS

Cérémonie de remise du prix de littérature dramatique
en présence de Stanislas Nordey
Mercredi 25 mai | 16h
Salle Koltès

PRÉSENTATION DE LA SAISON 22-23

Avec Stanislas Nordey et les artistes invité·e·s
Lundi 20 juin à 20h
Salle Koltès

ÉCOLE DU TNS

DONNEZ-MOI UNE RAISON DE VOUS CROIRE

Spectacle d'entrée dans la vie
professionnelle du Groupe 46
Texte Marion Stenton
Mise en scène Mathieu Bauer
Collaboration artistique et composition Sylvain Cartigny
Du 14 au 22 juin | Nouveau Théâtre de Montreuil
Réservations au 01 48 70 48 90

*Artistes associé·e·s au TNS